

KARIMA BERGER

hégires

الهجرات

ACTES SUD

pour El-Djezaïr

Hégires
mes hégires
mes hégires sans
hégires sans terres.

Ciel, dattes, miel, lait, pain
désertés, langues aussi, me restait
celle du *roûh*, réservée à l'âme, langue de nuit.

Âme de soie. Dans mes bras, un ballot
de grains, pour le levain et ma *sourrà*,
ombilic retrouvé gisant entre
deux draps.

Chamane, ma mère conservait dents et peaux
de ses enfants. Je la quittai. Par la mer.

Un gigantesque *Ville d'Alger*, aussi
grand qu'un pays, m'emmena,
je m'accoudai à son balcon,
un sillage laiteux ferma
les yeux de ma terre.

I

TRIBULATIONS

Mon pays s'appelle Les Îles, déjà l'exil. Tu me demandes d'où je viens, je viens de ces *El-Djezair*... , des îles pour te faire rêver, jeune fille. Elles ne seront jamais ta prison, toi qui ignores celle d'où tu as été libérée. Es-tu née sur les rives de mon imagination, du désert de mon manque d'enfants ou de l'amour que j'ai des personnages et des êtres parlants? Tu es ma réfugiée et tu ne sais rien. Je serai comme ta mère et toutes deux, nous déverserons chacune sur le dos de l'autre l'eau du souvenir, de la séparation, une ablution afin que, comme le pain, lève notre argile, sans hâte, gardons le pain azyme pour le jour où criera l'urgence. Mais toi maintenant, prends le temps près de moi, tu as tant de vagues encore à traverser, nous renaîtrons, comme le poète, sous la forme d'une *Ka'ba ardente* ou d'un *Sinai flamboyant*.

El-Djezair الجزائر. Les Îles, un nom de pays, le mien, il aurait pu se nommer ainsi à la face du monde et proclamer son essence d'archipel né de ses filiations croisées. Mais non! Dans sa rage

d'être, l'Algérie a abandonné son pluriel. Nous veillerons à ne pas tomber dans cet abîme de l'Un.

Je vois un homme marcher, tracer une route, franchir une muraille de barbelés, une frontière, son pas recoud les entailles du monde. De toutes les images que l'exilé a façonnées celle de l'arpenteur me hante, l'arpenteur de Kafka sans patrie ni famille, marchant dans une sorte de vide, étranger aux choses, aux hommes. Et toi comme le Petit Prince tu as déboulé dans ma vie, comme lui tu es venue envahir l'écran de mes yeux, petit bout d'humain qui longe et arpente la courbe de la planète et ne tombe pas dans le vide qui l'entoure de toute part. Par quel mystère ce Petit Prince tenait debout, perpendiculaire à la surface de la terre? Quel dur secret le maintenait droit comme un prince?

Je t'appellerai princesse.

Je me suis embarquée un matin non pas sur ces planches creusées comme les cercueils que l'on voit flotter sur la mer mais sur un énorme *Ville d'Alger*. Ne me demande pas pourquoi je suis partie, je serais capable de répondre Pour fuir l'enfermement, l'Un, les barbes et les *hidjabs*, pour me trouver, fuir un destin et appeler le mien, chercher le Simorgh, fuir l'oubli de Dieu, fuir, je ne sais pas.

Une fille est une pièce maîtresse du patrimoine. La tribu la fait fructifier pour la réserver à ses mâles et moi en la quittant je l'appauvris-sais. Je faisais dérailler sa postérité, je bravais la loi virile du "Dedans les femmes!" et détournais les hommes de cette obsession, les femmes sont le dedans des hommes, je t'expliquerai plus tard.

En partant, il m'a semblé pourtant n'être pas la première, je rejouais le même geste que ceux qui avaient avant moi ouvert la route, dans un espace et un temps qui ne relevaient pas de l'histoire; d'autres avaient voyagé et moi avec eux, en esprit, jusqu'à me métamorphoser en une matière de voyage, que j'aurais accompli pleine du sang de mes ancêtres. On n'est jamais le premier mais on pense qu'on sera le premier, à en être conscient, à le penser, à réussir son voyage, en actes, jusque dans sa version spirituelle. Un embarquement pour l'Hégire.

C'est une barque sur une mer à peine moutonnée. Sa forme est aussi paisible que le dessin d'une noix. Elle est peuplée de hautes silhouettes se tenant debout sur un fond de ciel blanc, des humains serrés côte à côte, les uns contre les autres formant rempart. Étoilés de turbans, leurs bras

fins se glissent et s'étreignent entre les hampes de leurs corps et forment un verset, un poème. C'est une vision. En réalité, c'est un peuple de lettres assemblées, une calligraphie ancienne que je peine à retrouver, je l'ai vue voguer un jour à l'horizon et entendue psalmodier *Quand bien même... l'océan serait un océan d'encre où conflueraient sept autres océans, les paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas*. Le roulis les soulève d'un souffle vif. Le nom divin vivifié, sans la lettre, que serait-il?

MIRA'J

Au plus lointain de ces voyages, le *Mirâj*. L'ascension du Prophète nous anime en secret lorsque nous nous exilons, nous espérons peut-être comme lui connaître l'élévation, et qui sait, l'extase. Bien sûr, le voyage s'entreprenait pour l'argent ou simplement le pain, pour d'autres il y va de la dignité et de la liberté, de la soif de justice, tous à Calais ne pensaient pas à cet exhaussement intérieur, pourtant certains voulaient aller plus loin encore que le territoire de Harar tant on désire tous aller *trafiquer dans l'inconnu*.

Écoute, princesse, ce merveilleux récit du premier grand voyage en islam, le *Mirâj* : *Ô transcendance de Celui qui a fait voyager de nuit son adorateur de l'Oratoire consacré à l'Oratoire ultime, dont nous avons béni les alentours, et ceci pour lui montrer certains de Nos signes*. Ainsi commence la XVII^e sourate, Al-Isrâ', qui nous conte l'aventure à laquelle le prophète Mohammed a été appelé de nuit, par l'ange Gabriel. C'est une jument ailée

surmontée d'une tête de femme et qui porte le nom de l'éclair *El-Bouraq*. Conduit d'abord de La Mecque à Jérusalem (le voyage horizontal), il est ensuite invité à escalader une échelle de lumière qui l'élève de voûte en firmament (le voyage vertical). Chaque marche hisse l'arpenteur du ciel vers les sept cieus où résident les sept prophètes, ils sont là pour accueillir le dernier d'entre eux, Mohammed, nimbé du sceau de la prophétie lorsqu'il parvint au Lotus de la limite par-delà lequel se tient dans l'Enceinte de la Nuée seigneuriale, le Maître des degrés. Debout, au seuil de l'horizon supérieur de la Nuée, le Prophète *s'approcha et demeura suspendu*, happé par une mystérieuse lumière puis il se rapprocha *à une distance de deux arcs ou moins encore*. Annihilé dans la Présence, il contempla le Bien-Aimé : *Son regard n'a pas dévié et n'a pas été abusé. Il a vu parmi les plus grands signes de son Seigneur.*

Je te bercerais avec cet autre grand voyage, *Mantiq attayr*, *La Conférence des oiseaux* de Farîd-ud-Dîn 'Attar*, récit célèbre que Peter Brook a fait connaître à la scène contemporaine et qui nous

* 1145-1220, Iran.

enchante de ses dialogues entre oiseaux marqués d'hésitations, de peurs et autres couardises qui entravent l'élan et le mouvement. 'Attar était parfumeur, il en porte le nom. Sa boutique était fort élégante et attirait le regard, la devanture flattait les yeux et les mille parfums qui s'échappaient du seuil caressaient l'odorat. Un jour qu'il était assis devant sa boutique et qu'il se tenait tel un homme riche et satisfait, un passant s'arrêta et, jetant un regard sur les marchandises étalées, poussa un profond soupir. 'Attar le pria de passer son chemin. *Tu as raison, lui répondit l'inconnu, le voyage de l'éternité est facile pour moi. Je ne suis pas embarrassé dans ma marche, car je n'ai au monde que mon froc. Il n'en est malheureusement pas ainsi de toi, qui possèdes tant de précieuses marchandises. Songe donc à te préparer à ce voyage.* 'Attar abandonna tous les biens de ce monde et se mit en marche.

C'est un récit pour toi, princesse, tu me diras un jour quelle huppe t'a inspirée pour que tu sois arrivée jusqu'à moi, si brune et si belle *Tes cheveux comme un troupeau de chèvres ondulant sur les pentes du Galaad.*

Mais un voyage ne se réalise totalement que dans son retour, vers le monde terrestre, lorsque le récit du miracle va faire éclore les plus vives images populaires ou savantes et donner à ses enfants les plus belles visions des cieux et de leur empire sur notre imagination. Dante lui-même ne résista pas à parfumer sa *Divine Comédie* de scènes et personnages semblables, non pour louer le prophète musulman, fort mal traité, raillé même, mais pour honorer Averroès ou Avicenne, les grands maîtres de la philosophie musulmane. Pour la seule beauté du récit et de ses magies aussi : des fauves empêchent Mohammed et Virgile de franchir les cieux, l'échelle vers le ciel est bâtie d'or pur et illuminée de pierres précieuses, les sept sphères célestes dansent en harmonie et l'architecture de l'enfer est d'une complexité effroyable et sauvage. Par la grâce d'un truchement – ce joli mot des lisières qui nous vient de l'arabe *tarjama*, traduire – le *Mirāʾj* musulman de mon berceau a voyagé jusqu'au ciel de la littérature universelle.

LE VERDOYANT

Tu me demandes le motif de mon départ et je répons : *Miraj*... *Miraj*... J'ai longtemps rêvé que mirage venait de *miraj*, j'aurais tant aimé! Mais qu'importe, la concordance des sons me comble, ô mirage du voyage dans les langues. Ni Gabriel ni *Bouraq* pour me conduire, j'ai éprouvé seule ce désir de partir, de quitter même, de *désert*, ce mot d'aventure, celui où on risque de *s'étranger*, je ne dirai pas vers quoi, ce serait mensonge ou imposture. Je n'avais ni faim ni soif et mon pays était en paix, je jouissais de ma liberté et nulle terreur ne violentait mes nuits, seul un élan chaque matin me faisait admirer les bateaux en attente dans la rade.

En réalité, je ne découvrirai le sens de mon départ qu'après avoir accompli mon exil, totalement. Pas avant.

Pour te répondre donc, je pourrais interroger *El-Khadir*, Le Verdoyant, ce page tout habillé de vert qui m'enveloppait enfant de son mystère.

La terre blanche et aride sur laquelle il marchait se faisait verte et féconde. Il était Verdoyant et Voyant au point que Moïse dans sa quête du *confluent des deux mers* voulut auprès de lui s'instruire et découvrir le secret de *la voie droite*. D'accord, dit le page, mais ne me questionne sur rien, tu découvriras le sens de mes actes quand Il le décidera. Tous deux s'en furent et tout s'illuminait de vert mais l'homme agissait par énigmes, des actes incompréhensibles et injustes. Moïse avait juré de se taire. Le Roi vient quand Il veut, s'était-il répété. Pas d'initiation hors cette patience, pas de pourquoi! Mais Moïse ne sait pas se taire, et moi qui ne sais rien, je ne suis pas sûre d'avoir achevé ma migration et ne suis pas sûre même de le vouloir vraiment. Si je persévère, tout sera encore possible, ouvert. *Ouvert.*

Le Verdoyant donc perce un bateau empli de gens prêts à s'embarquer, tue un enfant, répare le mur d'un village qui leur a manqué d'hospitalité. Le bègue avait juré de se taire pourtant mais il ne résiste pas et interroge : Pourquoi? Et le Verdoyant de lui rappeler leur pacte : *Comment serais-tu endurent devant ce que tu n'as pas embrassé par expérience?* Moïse est comme nous tous, incapable de demeurer sans réponse.

Intrigué par ce récit du *Verdoyant* coranique, Voltaire nous décrira un Zadig consterné par cet ermite qui se rend coupable aussi d'actes étranges et cruels, volant un bassin d'or chez leur hôte puis l'offrant à un avare, mettant le feu à la maison d'un sage...

L'histoire est toujours pour nous aveugle et moi, je n'ai ni de Verdoyant ni d'ermite ni personne pour me déciller les yeux. Pourquoi es-tu partie? Pourquoi avoir choisi la France? Pourquoi l'ancienne puissance coloniale? Je partais pour m'établir dans le pays qui avait meurtri mon peuple durant plus d'un siècle, oui pourquoi la France...? Énigme. Je demeure dans le noir brillant de la patience et sûrement, lors de mon retour, un très modeste retour m'instruira, avec ou sans Verdoyant.

Mais pour que mon hégire s'accomplisse tout à fait, *totalelement*, il me faut rappeler les voyages et les exils qui m'ont précédée, ceux réalisés par les miens ou par mes ancêtres et par tous les Envoyés, ces figures tutélaires penchées sur mon berceau. Tous hantent l'esprit de mon départ.

L'exode d'Abraham, celui de Marie et Jésus en Égypte, l'exode des premiers compagnons de

Mohammed en Abyssinie, chez le roi chrétien puis la grande Hégire vers Médine, et puis cette autre hégire, injuste et terrible, le premier exil commandité par le Dieu d'Abraham, bannissant Hagar, sa servante et son propre fils Ismaël.

Je n'oublie pas non plus l'expulsion d'Ève et Adam du paradis dont la désobéissance remue chaque jour notre conscience mais Ève et Adam étaient-ils déjà des humains? Et puis enfin, sous nos yeux télévisés, ces peuples de *migrants*, nos doubles. Nous ne connaissons plus la honte, y compris de nous-mêmes.